

I<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent – Année A  
Vêpres du Dimanche à la Basilique d'Ars  
Le Curé d'Ars, témoin vivant de l'espérance

*1<sup>er</sup> décembre 2013*

Le thème retenu cette année pour orienter notre prière auprès de saint Jean-Marie Vianney, au sanctuaire d'Ars est : « le Curé d'Ars, témoin vivant de l'espérance. » Dans l'élan donné par l'année de la foi à l'Eglise universelle, nous voulons ici continuer l'approfondissement de la Parole de Dieu autour du thème de l'espérance.

Le temps de l'Avent dans lequel nous entrons aujourd'hui est particulièrement un temps d'Espérance. L'Avent, c'est-à-dire la Venue, l'Avènement de Jésus à la fin des temps est notre Espérance par excellence. L'invitation à la joie que l'apôtre Paul vient de nous adresser dans la lecture des vêpres est aussi une invitation à demeurer fermes dans l'espérance : « Soyez toujours dans la joie...le Seigneur est proche. » Si nous pouvons prétendre demeurer toujours dans la joie, c'est en raison de notre espérance, parce que le Seigneur est proche.

Qu'est-ce que l'espérance ? Il faut commencer par bien distinguer l'espérance chrétienne de nos espoirs humains. Il nous arrive souvent de dire : « j'espère bien telle ou telle chose, tel événement... » cet espoir est important parce qu'il nous fait vivre, il nous fait avancer. En même temps, quand nous échouons, la déception est très grande. Dans nos espoirs humains, il demeure toujours une part d'incertitude. Nous ne sommes jamais assurés à 100% que nos espoirs se réaliseront.

Il n'en va pas du tout de même pour l'espérance chrétienne. Si comme tout espoir humain elle est élan et force qui nous pousse à avancer, à cheminer, elle est cependant certaine, parce qu'elle s'appuie sur la Parole de Dieu qui ne peut pas nous décevoir. « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne

passeront pas » nous rappelait Jésus cette semaine.

Notre espérance est certaine parce qu'elle vient de Dieu, elle est un cadeau que nous avons reçu à notre baptême. Nous le savons, l'espérance est une des trois vertus théologiques, avec la foi et la charité, que le Seigneur dépose dans notre cœur au jour de notre baptême.

Il est peut-être bon de se rappeler ce qu'est une vertu théologique. Une vertu tout d'abord, c'est une disposition habituelle de notre esprit qui nous aide à bien agir. Il existe ainsi en nous des vertus humaines, qui sont comme autant de bonnes habitudes que nous enracinons en nous par notre agir quotidien et qui rendent notre action aisée. Les vertus humaines nous permettent d'agir selon ce que nous sommes, des hommes et des femmes, selon la nature humaine reçue à notre naissance.

Les vertus théologiques, elles, vont nous permettre non seulement d'agir comme des hommes et des femmes créés à l'image de Dieu, mais surtout comme des fils et des filles de Dieu, devenus comme dit saint Pierre « participants de la nature divine ». Au baptême, je suis né à la vie de Dieu. Je dois donc dès lors vivre de la vie même de Dieu. Cette vie de Dieu en moi, j'y participe par la pratique des vertus théologiques. Les actes des vertus théologiques sont des actes qui me permettent de toucher directement Dieu, de vivre en relation avec la Sainte Trinité, avec le mystère du Dieu vivant.

L'on ne répétera jamais assez que le Dieu qui est le nôtre n'est pas un dieu vague, impersonnel, une espèce de grand horloger qui serait très loin de sa création. Il n'est pas non plus une force obscure qu'il faudrait se concilier, dont il faudrait capter les énergies. Il n'est pas le grand tout dans lequel je serai appelé à m'anéantir. Notre Dieu est communion éternelle d'amour entre les trois Personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Notre Dieu est celui qui vient à notre rencontre pour nous révéler qui Il est et nous faire entrer dans cette communion d'Amour, sans nous anéantir, mais en nous transfigurant, en

nous rendant participants de sa vie éternelle. Notre Dieu est Celui qui a pris un visage humain pour s'approcher de nous et enlever de nos cœurs la peur de Dieu que le premier péché y avait si solidement enraciné.

Par les vertus de foi, d'espérance et de charité, j'accueille donc cette vie divine et j'y répons. Dieu m'élève à la communion avec Lui et me donne de vivre moi-même de cette vie.

La foi nous fait connaître Dieu en vérité. La charité nous le fait aimer comme Il s'aime Lui-même et aimer notre prochain de ce même Amour.

Et l'espérance ? Elle se situe entre les deux. L'espérance est éclairée par la foi : elle sait qui est Dieu, qu'il est fidèle dans ses promesses, elle attend avec confiance la vie éternelle, le bonheur qui ne finit pas. Elle s'ouvre sur la charité tout en s'appuyant sur elle. Car elle sait que le meilleur chemin pour accéder à Dieu directement c'est celui de l'amour. Amour de Dieu accueilli dans la foi et vécu envers Dieu et envers le prochain comme réponse d'Amour.

L'espérance est la vertu du chemin qui nous fait avancer dans notre vie avec cette certitude que Dieu réalisera sa promesse, qu'Il ne peut pas nous décevoir, et que même dès maintenant Il est là présent et nous donne son Amour infini.

L'on a souvent reproché aux chrétiens de se désintéresser des réalités de la terre en s'évadant dans le rêve du ciel, de la vie éternelle. N'ayons pas peur de répondre que c'est tout le contraire. C'est l'espérance du Ciel du bonheur éternel qui a fait s'engager tous les témoins de Jésus-Christ au service de leur frère. Parce qu'ils espéraient dans le ciel, ils voyaient mieux que quiconque qu'il ne fallait pas perdre une minute pour soulager toute détresse, toute infirmité, tout désarroi, toute misère.

Je terminerai en citant le CEC au n°1818. Il nous montre que l'espérance doit illuminer toute notre vie, dans sa réalité la plus concrète :

« La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux; elle protège du découragement; elle soutient en tout délaissement; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. »

C'est cette espérance qui a été le moteur profond de la vie du saint Curé d'Ars, jusqu'au don totale de lui-même. Qu'il intercède pour nous pour que nous découvriions la joie et la force de l'espérance :

« Le cœur des saints est constant, comme un rocher au milieu de la mer. »